

La lettre à l'église de Pergame

Etude de Apocalypse 2.12-17

27 juillet 2008

"Écris à l'ange de l'Église de Pergame : voici ce que déclare celui qui possède l'épée aiguë à deux tranchants : je sais où tu demeures : là où Satan a son trône. Tu es fermement attaché à moi et tu n'as pas renié la foi en moi, même à l'époque où Antipas, mon témoin fidèle, a été mis à mort chez vous, là où Satan demeure.

Cependant, j'ai quelques reproches à te faire : tu as chez toi des gens attachés à la doctrine de Balaam. Celui-ci incitait Balac à tendre un piège aux Israélites en les poussant à manger de la viande provenant de sacrifices offerts aux idoles et à se livrer à l'immoralité. De même, tu as également chez toi des gens attachés à la doctrine des Nicolaïtes.

Change donc d'attitude. Sinon, je viendrai à toi bientôt et je combattrai ces gens avec l'épée qui sort de ma bouche.

Que chacun, s'il a des oreilles, écoute bien ce que l'Esprit dit aux Églises ! A ceux qui auront remporté la victoire je donnerai de la manne cachée. Je donnerai aussi à chacun d'eux un caillou blanc sur lequel est inscrit un nom nouveau, que personne ne connaît à part celui qui le reçoit."

Texte extrait de la Bible en français Courant

Les lettres aux sept églises d'Asie Mineure

Cette lettre est la troisième des sept lettres que le Seigneur a demandé à Jean d'écrire à sept églises d'Asie mineure. Elle est destinée à l'église de Pergame.

La ville de Pergame

Quelques mots, d'abord, sur la ville de Pergame, pour situer le contexte de l'église.

Pergame était une ancienne ville d'Asie mineure, située au nord ouest de l'actuelle Turquie, près de la mer de Marmara. À l'heure actuelle, cette ville existe toujours et s'appelle Bergama. La ville était située à l'intérieur des terres, à environ 30 kilomètres de la côte. Elle ne possédait donc pas de port, comme Ephèse ou Smyrne. Pergame avait été rattachée à l'empire romain vers 130 avant Jésus-Christ. Elle était restée longtemps la capitale de la province romaine d'Asie, avant que le gouverneur ne vienne s'installer à Ephèse.

Pergame signifie littéralement «citadelle». C'est du nom de cette ville que dérive notre mot «parchemin» qui désigne un support pour l'écriture élaboré à partir de peaux d'animaux. Le parchemin était fabriqué dans cette région. Pergame possédait une très riche bibliothèque, mais un très grand nombre de ses volumes avaient été offerts à l'Égypte.

Pergame se dressait au sommet d'une colline de 300 m de haut, au milieu d'une plaine fertile. Il y avait également de l'industrie : en dehors du parchemin, on y fabriquait aussi du textile et des parfums.

La ville était connue pour les cultes païens qu'on y pratiquait. On y trouvait notamment, un immense autel dédié à Zeus, et près de cet autel un temple dédié à Athéna, la fille de Zeus, déesse de la sagesse et du combat. Pergame abritait aussi le temple de Dionysos, le dieu de la vigne, le temple d'Esculape, considéré comme le dieu de la chirurgie et de la médecine, et dont l'emblème était un serpent. Sur le flanc de la colline étaient érigés le temple d'Héra, la sœur et aussi la femme de Zeus, déesse du mariage et de la fécondité, et le temple de Déméter, déesse de l'agriculture et des moissons. En l'an 29 était venu s'ajouter à tous ces lieux de culte, le premier temple en Asie consacré au culte de l'empereur romain dont Pergame était devenu le centre.

L'église de Pergame

On ignore comment et par qui cette église a été fondée, et en fait, on ne sait quasiment rien sur cette église en dehors de ce qu'on lit dans Apocalypse 2. Nous devons donc nous en contenter.

L'auteur des déclarations

Venons-en au texte de la lettre. "Écris à l'ange de l'Église de Pergame : voici ce que déclare celui qui possède l'épée aiguë à deux tranchants". C'est ainsi que le Seigneur se présente lui-même à cette église. Au premier chapitre de l'Apocalypse, Jean nous décrit la vision qu'il a eue un dimanche : il a vu le Seigneur, qui ressemblait à un homme, mais d'une manière particulière. Dans cette vision, il sortait de la bouche du Seigneur une épée aiguë à deux tranchants. Cette épée fait donc référence aux paroles que le Seigneur prononce. Cela me fait penser à Hébreux 4.12 : "La parole de Dieu est vivante et efficace. Elle est plus tranchante qu'aucune épée à deux tranchants. Elle pénètre jusqu'au point où elle sépare âme et esprit, jointures et moelle. Elle juge les désirs et les pensées du cœur humain." La parole de Jésus est comme celle de son Père : ce qu'il dit est vivant et efficace. Sa parole perce la cuirasse dont les hommes s'entourent et pénètre jusqu'au plus profond de l'être, jusqu'aux désirs et aux pensées les plus secrètes. Vous connaissez ces versets d'Ésaïe 55.10-11 : "la pluie et la neige qui descendent du ciel n'y retournent jamais sans avoir arrosé et fécondé la terre, sans avoir fait germer les graines qui s'y trouvent, sans fournir au semeur le grain qu'il doit semer, et sans donner du pain à tous ceux qui le mangent. Il en sera de même de la parole que j'ai prononcée : elle ne reviendra jamais vers moi à vide, sans avoir accompli ce que je désirais et sans avoir atteint le but que je lui ai fixé" (Semeur). Ces versets nous parlent aussi de l'efficacité de la parole de Dieu, en insistant sur le fait que la parole de Dieu est efficace pour le bien de celui qui l'écoute. Par cette lettre, le Seigneur a parlé à l'église de Pergame, pour lui révéler ce qui était vraiment en elle, pour qu'elle en prenne conscience, et pour qu'elle en retire une grande bénédiction.

Je connais, je sais...

Lorsque le Seigneur a parlé à cette église, c'était en toute connaissance de cause. " Je sais où tu demeures ", dit-il. Le Seigneur savait que l'église vivait dans un environnement très difficile. Il nous dit que Satan avait établi son trône à Pergame. Nous avons vu que Pergame était un haut lieu du paganisme et en particulier du culte de l'empereur romain. Il était difficile d'échapper à tous ces cultes, et surtout, il était très difficile d'échapper au culte de l'empereur sans être considéré comme un traître et poursuivi comme tel.

Le Seigneur le savait : il n'était donc pas utile que l'église de Pergame lui donne de longues explications pour qu'il comprenne les difficultés de cette église, et il savait de même parfaitement comment l'église de Pergame se comportait dans un environnement aussi hostile. C'est pourquoi sa parole était efficace, ce qu'elle est toujours.

Le bilan de l'église

Chaque année, l'église dresse son bilan comptable et son bilan moral. Mais dans cette lettre, c'est de bilan spirituel qu'il s'agit, avec des éléments à l'actif et des éléments au passif.

L'actif du bilan

A l'actif de l'église, Jésus a inscrit la grande fidélité de cette église dans un contexte difficile. "Tu es fermement attaché à moi et tu n'as pas renié la foi en moi, même à l'époque où Antipas, mon témoin fidèle, a été mis à mort chez vous". Même dans un contexte de persécution qui aurait pu l'ébranler, l'église de Pergame était restée fidèlement attachée au Seigneur. Que dire de plus ? Puisse notre église ressembler à celle de Pergame !

Le passif du bilan

Malgré cela, côté passif, Jésus avait un reproche à faire à cette église : elle n'avait pas exercé la discipline nécessaire à l'égard de quelques-uns de ses membres qui suivaient la doctrine des Nicolaites.

De quoi s'agit-il ? Le Seigneur fait référence à un épisode de la marche du peuple d'Israël vers la terre promise. Nous lisons dans Nombre 22, versets 1 à 6 : "Les enfants d'Israël partirent, et ils campèrent dans les plaines de Moab, au-delà du Jourdain, vis-à-vis de Jéricho. Balak, fils de

Tsippor, vit tout ce qu'Israël avait fait aux Amoréens. Et Moab fut très effrayé en face d'un peuple aussi nombreux, il fut saisi de terreur en face des enfants d'Israël. Moab dit aux anciens de Madian : cette multitude va dévorer tout ce qui nous entoure, comme le bœuf broute la verdure des champs. Balak, fils de Tsippor, était alors roi de Moab. Il envoya des messagers auprès de Balaam, fils de Beor, à Pethor sur le fleuve, dans le pays des fils de son peuple, afin de l'appeler et de lui dire : voici, un peuple est sorti d'Égypte, il couvre la surface de la terre, et il habite vis-à-vis de moi. Viens, je te prie, maudis-moi ce peuple, car il est plus puissant que moi ; peut-être ainsi pourrai-je le battre et le chasserai-je du pays, car je sais que celui que tu bénis est béni, et que celui que tu maudis est maudit. "(NEG).

Mais Dieu est intervenu en faveur de son peuple : il a obligé Balaam à le bénir au lieu de le maudire. Cependant, Balaam a donné à Balak le conseil d'entraîner les Israélites à se livrer au culte de Baal de manière à attirer sur lui-même la colère de Dieu. Balak a suivi ce conseil avec succès. Nous lisons dans Nombres 25.1-3 : " Israël demeurait à Sittim ; et le peuple commença à se livrer à la débauche avec les filles de Moab. Elles invitèrent le peuple aux sacrifices de leurs dieux ; et le peuple mangea, et se prosterna devant leurs dieux. Israël s'attacha à Baal-Peor, et la colère de l'Éternel s'enflamma contre Israël." (NEG).

La persécution n'avait pas réussi à détruire l'église, mais le compromis avec le monde la menaçait gravement. La vie sociale à Pergame était imbibée d'idolâtrie et accessoirement de débauche. Pour prouver sa loyauté à l'empereur, on s'arrêtait devant sa statue pour y faire brûler un peu d'encens, un geste qui pour la plupart était devenu mécanique comme beaucoup de rites aujourd'hui. Par ailleurs de nombreuses fêtes ponctuaient cette vie sociale, et ces fêtes se passaient pour la plupart dans l'un ou l'autre des divers temples. De nos jours, pour fêter un événement personnel ou familial, ou pour marquer des moments particuliers dans le cadre d'une entreprise ou d'un club, ou à l'occasion d'événements officiels, on marque le coup en allant manger ensemble au restaurant ou en participant à un vin d'honneur. Les occasions à marquer ne manquent pas.

A Pergame, c'était la même chose, sauf que les gens se retrouvaient dans l'un des temples, qu'on y offrait un sacrifice à la divinité, et qu'ensuite tous restaient ensemble pour manger la viande sacrifiée. Parfois, le vin aidant, la rencontre se terminait en orgie où tout était permis. Les convives se retrouvaient ainsi, sans forcément s'en rendre compte, sans forcément y voir du mal, dans la situation que Balaam avait suggérée. Le problème, c'était que si l'on refusait de participer à ces rencontres, on était montré du doigt, on s'isolait de ses amis et collègues de travail, on était mis au ban de la société, on pouvait y perdre son travail ou sa place, et même parfois la vie, comme cela a été le cas pour Antipas.

Les chrétiens Nicolaïtes attachaient de l'importance à garder de bonnes relations avec les païens et ne voyaient pas vraiment de mal à pratiquer certains rites, ni à participer aux festivités des entreprises ou des associations dont ils faisaient partie, ni à reconnaître leur loyauté à l'égard de l'empereur. Ils considéraient que cela ne signifiait rien pour celui qui ne croyait pas aux diverses divinités, et que celui qui était attaché au Seigneur n'était pas souillé par ce qu'ils pensaient n'être que de simples pratiques sociales pour ce qui les concernait.

Dans l'église de Pergame, plusieurs s'étaient laissé convaincre par leurs raisonnements et participaient ainsi plus ou moins régulièrement à diverses manifestations de ce genre. Il ne s'agissait que d'une fraction des membres de l'église. La majorité refusait toute situation de compromis. Mais l'église de Pergame ne s'était pas rendu compte du danger et tolérait donc ces pratiques. Elle aurait dû, au contraire, reprendre sévèrement ceux qui s'étaient ainsi égarés.

L'apurement du passif

Ce passif devait être apuré. "Change donc d'attitude" a dit Jésus à cette église. Cesse de tolérer chez toi ces gens attachés à la doctrine des Nicolaïtes. Cet avertissement ne devait pas être pris à la légère. "Sinon", dit Jésus, "je viendrai à toi bientôt et je combattrai ces gens avec l'épée qui sort de ma bouche". Si l'église ne mettait pas de l'ordre, c'est le Seigneur lui-même qui allait s'en charger.

Remarquez, qu'il n'envisageait pas de sévir contre l'église elle-même, mais uniquement contre ces personnes qui s'étaient égarées dans le compromis. Jésus les combattrait, le texte ne donne

pas plus de précisions. Toutefois, on imagine bien que pour les personnes égarées ce serait bien plus douloureux que si l'église les avait reprises.

Pour une église, reprendre ceux qui s'égarèrent et même sévir à leur égard s'il le faut, ce n'est pas se montrer dur. C'est en réalité pratiquer un acte d'amour, exactement comme lorsque des parents corrigent leurs enfants. C'est un acte d'amour, parce qu'il permet d'éviter à l'intéressé de subir des conséquences autrement plus graves. Il vaut mieux une petite blessure passagère de l'amour-propre qu'une invalidité spirituelle ou même la mort.

La promesse au vainqueur

Les sept lettres se terminent de façon semblable : " Que chacun, s'il a des oreilles, écoute bien ce que l'Esprit dit aux Églises !" L'Esprit nous fait part de la promesse faite aux vainqueurs. Les vainqueurs sont ceux qui auront tenu compte des paroles du Seigneur et les auront mises en pratique.

"A ceux qui auront remporté la victoire", nous dit l'Esprit, "je donnerai de la manne cachée. Je donnerai aussi à chacun d'eux un caillou blanc sur lequel est inscrit un nom nouveau, que personne ne connaît à part celui qui le reçoit." Ceux qui se seront montrés fidèles vont recevoir un cadeau, mais c'est un bien curieux trophée, constitué de manne et d'un caillou. Ce langage est évidemment symbolique.

La manne représente le Seigneur Jésus lui-même. Jean, chapitre 6, nous rapporte une discussion entre Jésus et une foule qui un moment donné parle de la manne que Dieu a donné à Israël dans le désert. Jésus leur répond que la véritable manne, c'est lui. Au verset 35 : "Jésus leur dit : moi, je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim et celui qui croit en moi n'aura jamais soif". Cette manne est cachée parce que tous ne connaissent pas le Seigneur. Et si nous le connaissons, si nous croyons en lui, nous ne le connaissons encore qu'en partie. Mais le jour viendra où nous le connaîtrons beaucoup mieux. Ce qui est caché nous sera révélé. Cette image nous rappelle aussi que nous avons tout pleinement en lui, et qu'en lui nous sommes et nous serons pleinement rassasiés et désaltérés.

Le caillou fait peut-être référence à certaines pratiques de l'époque. Il est blanc, en signe de pureté. Mais ce qui est important, c'est le nom qui est inscrit sur ce caillou. Deux interprétations sont possibles : soit ce nom sera le nôtre, un nom nouveau qui nous sera donné lors de notre résurrection pour marquer le fait que nous aurons été transformé à l'image de Christ, sans pour autant perdre notre personnalité. Devenir un jour un être nouveau, un être parfait, cela vaut la peine de se battre pour remporter la victoire.

Ou bien, il s'agit du nom de Christ, qui se révélera à chacun d'entre nous d'une façon particulière et nous donnera d'être avec lui dans une communion toute nouvelle. Bénéficiaire de cette communion personnelle, cela vaut largement la peine de renoncer à tout pour remporter la victoire. De plus, notre espérance n'est pas qu'il nous sera accordé l'une ou l'autre de ces grâces, mais les deux à la fois.

Ne perdons jamais cela de vue : ce que l'Esprit promet à ceux qui remporteront la victoire est quelque chose d'extraordinaire, infiniment plus grand que tout ce que le monde pourrait nous proposer.

Conclusion

Cette lettre, comme les précédentes, nous invite à examiner régulièrement à ce qui se passe dans notre église, pour vérifier que tout y est en ordre. Si ce n'était pas le cas, elle nous invite, sans tarder davantage, à prendre les mesures qu'il faut pour revenir sur le bon chemin.

La lettre de l'église à Pergame, en particulier, nous encourage à tenir bon dans notre fidélité au Seigneur, même si cela coûte. Elle nous encourage aussi à examiner s'il n'y aurait pas parmi nous une tendance à se laisser aller à certains compromis plus ou moins subtils avec le monde, même avec d'apparentes bonnes raisons. Si c'était le cas, il faudrait réagir sans perdre de temps, et si l'exhortation ne suffisait pas, il faudrait prendre les mesures de discipline qui s'imposent, pour éviter que d'autres personnes ne se laissent corrompre et que l'église ne parte à la dérive.

Que le Seigneur nous donne son discernement, qu'il renforce notre conviction, et qu'il nous garde de toute dérive !

